

# PLAN SEXE ET CORONAVIRUS

LES RISQUES D'UNE AVENTURE SANS LENDEMAIN SONT UNE QUESTION PERSONNELLE, MAIS LORSQUE LA SANTÉ PUBLIQUE S'EN MÊLE, LES CHOSES PRENNENT UN AUTRE TOUR

TEXTE LAURENCE DISPAUX



**Q.** «Adepte de rencontres sur les applications, je me pose des questions sur la transmission du coronavirus lors des relations d'un soir.»  
ANNICK, 21 ANS



## NOTRE EXPERTE

Cette semaine, envoyez vos questions à **Laurence Dispaux**, psychologue-psychothérapeute FSP, conseillère conjugale FRTSCC, sexologue clinicienne ASPSC: laurence.dispaux@femina.ch

### Réponse:

Bonne question au vu du contexte actuel. A l'heure où j'écris ce texte, nous pouvons encore sortir et faire des rencontres, mais ça ne sera peut-être pas le cas dans deux semaines. Penchons-nous sur votre question: sur le plan purement individuel, chaque personne a une limite de tolérance au risque qui lui est propre. Lors d'une rencontre suite à un *match*, il y a de grandes chances que ça se passe bien, mais à chacun d'évaluer la prise de risque inhérente au fait de donner rendez-vous à un inconnu: violence, harcèlement, agression sexuelle ou, simplement, acte sexuel qu'on pourrait regretter (grossesse, IST, VIH etc.). Au vu des risques que vous prenez à chaque rencontre et à chaque relation d'un soir, le coronavirus peut

sembler bien dérisoire, surtout si vous ne souffrez pas de maladie qui vous rendrait vulnérable.

### Transgression et danger

En revanche, du point de vue de la santé publique, c'est différent. L'enjeu, aujourd'hui, est de ralentir la propagation afin de permettre aux hôpitaux de traiter les personnes vulnérables (âgées ou fragilisées par une maladie comme une condition pulmonaire, cardiaque notamment). Etant donné qu'il est recommandé de ne pas se serrer la main ou de se faire la bise, on peut imaginer ce qu'il en est d'un rapport sexuel qui implique moiteur, sueur, salive et toutes ces bonnes choses que je recommande souvent en temps normal. Une raison de diminuer les rencontres est précisément

d'aider à diminuer la vitesse de propagation et ainsi de protéger vos grands-parents, vos voisins fragiles, vos collègues qui ont des proches vulnérables, etc.

En résumé, votre question est pertinente, même si je n'aime pas véhiculer un message qui pourrait paraître négatif ou empreint de peur en matière de sexualité. Il semblerait que la version française de Tinder mette en garde les utilisateurs, rappelant la réalité du coronavirus. Des personnes qui, justement recherchent le danger, la transgression, vont peut-être y trouver une excitation supplémentaire et l'ambiance de *fin du monde* peut aussi favoriser l'envie de sensations ou d'émotions intenses. Malgré tout, prenez soin de vous et des personnes qui vous entourent. ●

## CE QUI SE PASSE SOUS LA COUETTE PAR NICOLAS POINSOT

**DE FORCE** On peut être en pleine ère post MeToo et découvrir des chiffres assez inattendus sur le viol. Une étude publiée dans le *Journal of Sexual Medicine* révèle en effet que la contrainte sexuelle exercée par les femmes est plus élevée qu'on l'imaginait. Si 6% des hommes et 3% des femmes âgées de

plus de 40 ans reconnaissent avoir déjà utilisé la coercition pour obtenir un rapport intime, la proportion s'inverse pour les moins de 40 ans, avec 4% des hommes et 8% des femmes qui auraient déjà utilisé la contrainte. Une question se pose: les hommes ont-ils tendance à sous-déclarer ces actes?

**ADAPTATION** Le coronavirus pousse à suspendre ses premiers rencards autour d'un verre, mais pas à les arrêter tout court. Selon un sondage de l'appli de dating Happn, 54% des utilisateurs envisagent plutôt d'organiser un premier rendez-vous en visioconférence.